

## TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION de Judith Davis (2019)

**Mardi 26 Février à 20h30**

**En présence de Patrick Belland et Simon Bakhouché,  
acteurs du film**



**TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION**, avait remporté le Valois du Jury au Festival Francophone d'Angoulême. On vous donne les raisons de cet engouement pour ce brillant premier film de la comédienne Judith Davis ! Par Sylvie-Noëlle

On a eu un véritable coup de cœur pour *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, premier film de la comédienne Judith Davis, adapté de la pièce de théâtre créée par son collectif "L'avantage du doute". De nombreux sujets y sont abordés avec subtilité, tels des poupées russes. Il y a d'abord la vision du bien vivre ensemble, que la réalisatrice envisage par le prisme de l'urbanisme. On avait déjà croisé cette approche originale dans certains films de Michel Leclerc, ou plus récemment dans *Je vais mieux* de Jean-Pierre Améris.



Le film démontre avec beaucoup d'humour à quel point il est difficile pour les citoyens engagés de parvenir à concilier leurs idéaux et convictions politiques avec la société de consommation et de performance. Certains s'obstinent, d'autres lâchent prise, quand d'autres se noient dans le système actuel et le payent cher. Une scène au cours d'un repas est d'ailleurs très marquante et donne au film un véritable tournant dramatique, abordant frontalement les effets psychologiques de la souffrance au travail, même sur les personnes les plus équilibrées. Grâce à la fiction et à la capacité d'identification empathique envers tous les personnages, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* offre précisément une réflexion brillante sur le sens donné au travail, et aux satisfactions autres que pécuniaires qu'il peut aussi procurer.

Car le film aborde aussi l'intimité du personnage principal Angèle (Judith Davis), coincée entre ses idéaux personnels, ceux qu'elle a lourdement hérités de ses parents et sa propre compréhension de la dureté du monde. Il y a beaucoup d'énergie et de colère en elle, qu'elle ne parvient à canaliser qu'en contestant et en tentant de proposer d'autres solutions. Ainsi la création d'un groupe d'expression collective fouteur et joyeux, évitant les chefs et les fonctionnements d'un parti politique, qui accueille tous ceux qui essaient de changer le monde. Et puis il y a surtout ce manque de mère, qui a obligé la jeune femme à se forger une carapace face à ses propres sentiments. Sa rencontre avec le lumineux Said (Malik Zidi) lui permettra de retrouver le chemin de l'amour, de vivre et choisir ses propres engagements sans qu'ils soient imposés par sa famille. Beau film au ton décalé sur la transmission et l'héritage, ainsi que sur la jolie complexité d'un père avec ses filles, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* est une réussite. Le film, grâce à des dialogues percutants, fait prendre au spectateur un ascenseur émotionnel où se mêlent brillamment humour, amour et combat politique !

<https://www.leblogducinema.com/critiques/critiques-films/tout-ce-qu'il-me-reste-de-la-revolution-comedie-politique-critique-871069/>

**Le film est-il né du spectacle que vous avez créé en 2008 avec votre troupe 'L'avantage du doute' ?**

**Judith Davis :** Même si la plupart des acteurs sont communs aux deux, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* n'est pas une adaptation du spectacle, mais il en prolonge l'esprit. Avec la compagnie, nous aimons nous emparer de sujets au croisement de sujets personnels et de sujets de société. Tout ce qu'il nous reste de la révolution, c'est Simon... était notre premier spectacle, un geste inaugural pour une compagnie préoccupée par la notion d'engagement. Nous étions partis de la réalité de cette troupe, constituée de gens de générations et de parcours différents, et un trait s'était tiré entre l'héritage des luttes des années 60-70 et le « que faire ? » d'aujourd'hui. Le spectacle était aussi le résultat d'un méticuleux travail d'enquête pour s'échapper de l'histoire officielle et raconter une histoire plus intime. Pour - tant, ayant grandi dans une famille militante, avec une vraie culture de gauche, j'étais très réticente à parler de cette époque, de 68 et de son folklore. Tout s'est libéré quand j'ai compris que je pouvais me saisir de ce ras-le-bol. À tel point qu'après le spectacle, j'ai gardé la sensation de ne pas en avoir fini avec cette histoire.

**Si la question de l'engagement et du politique sous-tend tout le film, cela reste quand même, et peut-être avant tout, une comédie qui explore notre époque avec bienveillance. Vous teniez à réaliser un film drôle ?**

La pulsion de départ du film est mon interrogation sur la manière dont on vit dans le monde d'aujourd'hui et sur la possibilité de se réunir pour essayer de faire des choses ensemble. Une réflexion qui peut vite devenir un peu lyrique et déprimante ! D'autant que le constat que je dresse de mon époque n'est ni complaisant ni positif. Pour pouvoir me confronter au réel de la manière la plus franche possible, j'ai ressenti le besoin de passer un pacte avec le spectateur. En passer par la comédie, c'est aussi un geste politique. Rire de ce qui nous arrive fait du bien, nous fédère. Rire ensemble, c'est déjà le début de quelque chose. Même dans les scènes d'émotions, je cache des blagues, j'aime le mélange des genres. L'important, c'est le dosage : jusqu'où peut-on aller ? Mais ma plus grande peur en travaillant à ce film était que le spectateur sorte de la salle de cinéma accablé. La joie est une énergie vitale qui de nos jours est déjà un élan, une bribe d'espoir, et je souhaitais qu'on la ressente en découvrant le film.

**Vos personnages font une expérience douloureuse du monde du travail, soit il est aliénant, soit il est précaire.**

Je me suis beaucoup intéressée à la question du travail, avec la compagnie ou seule. Le management, l'obsession de la rentabilité et le modèle de l'entreprise sont en train de contaminer toutes les sphères de l'activité humaine, même les lieux de culture ou l'hôpital, et notre imaginaire aussi. C'est pour moi l'un des constats politiques les plus alarmants d'aujourd'hui. Le travail est malade et tout le monde en souffre, comme tous mes personnages.

**Riche ou pauvre, jeune ou vieux, aucun personnage ne va parfaitement bien. Le seul qui semble véritablement heureux n'est-il pas l'amoureux, Said ?**

C'est le seul qui a fait un choix, celui de traverser la vie avec une attitude joyeuse. Il a décidé de se ranger du côté du poétique pour voir ce que cela donnait. Il n'est pas naïf, comme la manière dont il s'engueule avec le père d'Angèle le démontre, mais il a fait un choix conscient, il essaie. C'est intéressant, car en général, l'héritage de l'engagement de gauche, c'est plutôt la mélancolie et la gravité. La gaîté est toujours un peu suspecte. Je crois au contraire qu'il est important de réévaluer la joie en tant qu'énergie libératrice.

**C'est pour cela que malgré les sujets graves qu'il évoque, le film garde une dimension très « feel good », avec un rythme enlevé ?**

Il n'y a aucune raison pour laisser l'humour ou la joie à la bêtise. En revanche, j'ai beaucoup travaillé pour que le film ne se réfugie jamais dans une ironie facile. C'est trop simple de dire : « tout le monde est con ou ridicule et je me moque de tous ». J'ai cherché à faire rire sans jamais me moquer de mes personnages et sans devenir cynique.

**C'est un film de troupe où chaque personnage a sa scène, une manière d'insister sur l'importance du collectif dans la forme même du film ?**

Absolument. L'idée n'était pas de raconter un seul destin, mais il fallait tout de même un point de vue. J'ai choisi celui d'Angèle, le personnage qui est le plus proche de moi. Mais ce n'était pas une raison pour laisser de côté la dimension mosaïque du film. Chacun devait avoir son moment, dire ce qu'il avait à dire. Évidemment, pas en termes de numéro d'acteur, mais simplement pour que chaque personnage puisse aller au bout du dilemme qu'il incarne. Les scènes du groupe de paroles qui rythment le film et qui sont aussi des moments de réflexion sur « ce qu'il nous reste de la révolution » sont fondamentales pour moi.

<https://medias.unifrance.org/medias/7/14/200199/presse/tout-ce-qu'il-me-reste-de-la-revolution-dossier-de-presse-francais.pdf>

Fiche réalisée par